

autant que possible les frais très élevés des travaux d'imprimerie

Il insiste pour que cette compression soit rigoureusement observée, afin d'éviter aux services de la Société le travail souvent long que nécessite la mise au point de toutes les communications, pour leur insertion au « Bulletin administratif ».

Lesdites notices, sauf exceptions lorsqu'il s'agit de Camarades notoirement éminents, ne doivent pas comporter plus d'une demi-page environ du bulletin, ce qui correspond à peu près à trente lignes de caractères machine à écrire, format in-4°.

Toute notice qui ne serait pas ainsi présentée serait retournée à son auteur avec prière de condenser lui-même son texte.

**THULLIER (Gustave)**, Châlons 1866. — Notre Groupe de Meurthe-et-Moselle a eu la douleur de perdre son vénéré doyen Gustave THULLIER (Châl. 1866), décédé subitement à Longuyon le 2 février 1930.

Ses obsèques ont été célébrées le 4 février, au milieu d'une assistance nombreuse qui comprenait un grand nombre de notabilités de la région industrielle et des usines, ainsi que M. le Sous-Préfet de Briey et le général BRION.

Une délégation très importante de Camarades suivait le convoi.

La palme de la Société était jointe aux nombreuses couronnes déposées sur le cercueil, qui, après la cérémonie religieuse, fut conduit à la gare de Longuyon, puis dirigé sur Bruxelles, où repose déjà M<sup>me</sup> THULLIER.

Notre camarade BALLOT, président du Groupe régional, a prononcé un très beau discours dont nous extrayons les passages essentiels :

« Notre camarade THULLIER, notre doyen vénéré, était l'objet de notre admiration, aussi bien pour sa magnifique carrière qui fait le plus grand honneur à nos Écoles, que pour la belle lucidité, l'infatigable ardeur, l'âpre amour du travail fécond, qu'il sut conserver jusqu'au moment où l'inexorable destin l'a brutalement arraché à nous.

» Il est mort debout, en beau lutteur, à quatre-vingts ans, dans toute la plénitude d'une admirable santé physique et intellectuelle. — Et un tel homme devait avoir un tel trépas.

» Né le 4 mai 1850, dans le département de la Moselle, M. THULLIER entra à l'École d'Arts et Métiers de Châlons en 1866. Il en sort en 1869 dans les premiers rangs.

» Il débuta aux usines de Grafenstaden, en Alsace, comme ouvrier, puis comme dessinateur. Il était à Metz en 1870 au moment de la déclaration de guerre. Il fut interné pendant la durée de la guerre, et opta pour la nationalité française. Il fut ensuite ingénieur à la Société de céramique de Maestricht (Hollande) de 1872 à 1881.

» De 1881 à 1883, il collabora d'une façon particulièrement importante à la construction de l'usine métallurgique des Aciéries de France, à Isbergues, puis aux Aciéries du Nord et de l'Est, à Valenciennes, où pendant onze ans il dirigea les installations de hauts fourneaux, d'aciéries, de laminoirs.

» Il dirigea ensuite les Fonderies et Ateliers de construction veuve Martin, au Mans.

» Puis en novembre 1897, il fit, pour la Société de Vezin-Aulnoye, l'étude complète de l'usine métallurgique d'Homécourt, qu'il créa. Cette usine, une des mieux installées d'Europe, fut en 1903 reprise par la Compagnie des forges et aciéries de la Marine et d'Homécourt, qui continua sa confiance à M. THULLIER. En 1907, lorsqu'il quitta Homécourt, il pouvait être fier de l'œuvre accomplie, une des plus admirées dans le monde industriel.

» Cet homme supérieur ne pouvait, dans toute la force d'une intelligence hors pair, rester inactif, même après trente-huit années d'un labeur énorme. Il fut sollicité par les directeurs de nombreuses usines métallurgiques de la région pour être leur ingénieur-conseil, et ces établissements lui doivent leurs plus belles installations.

» Pendant la grande guerre de 1914-1918, il fit noblement son devoir en mettant sans compter, à la disposition de la population de Longuyon, son énergie et sa compétence, pour le ravitaillement et les relations avec l'envahisseur.

» Mesdames, messieurs,

» Notre camarade THULLIER n'est plus.

» Sa mort laissera dans nos rangs un vide immense.

» Notre Camarade s'était vu attribuer, dans les expositions, de multiples récompenses de collaborateurs.

» Notre Société voulant, elle aussi, lui donner un affectueux témoignage de tout ce qu'il avait fait pour les nôtres, lui décerna l'année dernière, sa médaille d'or. »

» Gustave THULLIER nous laisse le souvenir d'un Gadzarts affectueusement dévoué à tout et à tous, en même temps que celui d'un ingénieur de grande qualité.

» A toute sa famille, à ses fils, à M<sup>me</sup> HANRA, sa fille, et à notre camarade Gabriel HANRA, son gendre, nous nous faisons un devoir d'adresser les condoléances les plus sincères et les plus attristées.

*Communication transmise à la Société par le camarade E. RAMAS (Aix 1882).*

**THULLIER (Louis), Angers 1878.** — Né le 8 septembre 1862, notre camarade THULLIER entre en 1878 à l'École d'Angers ; à sa sortie, il s'engagea comme mécanicien dans la Marine militaire, où il fit toute sa carrière. Il prit sa retraite en 1918, avec le grade d'ingénieur mécanicien principal, officier de la Légion d'honneur ; l'année suivante, en récompense de ses excellents services, il fut nommé ingénieur mécanicien en chef de 2<sup>e</sup> classe de réserve.

Il s'était retiré à Landéda, puis à Lannilis (Finistère) ; c'est là que, malade depuis plusieurs années, il est décédé le 9 septembre 1930 et a été inhumé le 11.

Le Groupe régional du Finistère était représenté aux obsèques par son président et quelques Camarades de Brest.

Sociétaire depuis 1893, THULLIER s'est toujours fait remarquer par ses sentiments de camaraderie, et l'on peut dire qu'il ne s'est fait dans la Marine que des amis ; la nombreuse affluence qui suivait son convoi montre qu'il était aussi avantageusement connu dans la région où il a vécu ses dernières années.

Le Groupe régional du Finistère ainsi que la Société des Anciens Élèves renouvelent à M<sup>me</sup> THULLIER et à ses enfants l'assurance de leurs sentiments de respectueuse sympathie.

*Communication transmise à la Société par le Groupe du Finistère.*